

L'église catholique assume-t-elle son intégrisme ?

31 mai 2011 - 6 juin 2011

VAUTOURS

*En ce temps-là
à coups de gueule de civilisation
à coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués
les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres
le sanglant monument de l'ère tutélaire*

*En ce temps-là
les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes
et le rythme monotone des Pater-noster
couvraient les hurlements ...*

*Vous saviez tous les livres, vous ne saviez pas l'amour
et les mains qui fécondent le ventre de la terre¹*

Quand le pouvoir pontifical laisse à ses évêques la responsabilité de diffuser l'intégrisme qui anime les prises de décision de la Curie romaine, sait-il qu'il reproduit le modèle de silence donné par Pie XII pendant la seconde guerre mondiale. Sait-il ou s'aveugle-t-il, tandis qu'il anesthésie le peuple catholique en cachant la vérité sur le schisme de M^{gr} Lefebvre, ramené il y a peu dans son giron ?

Quelles affinités profondes plus ou moins inconscientes rapprochaient secrètement Eugène Pacelli et Marcel Lebebvre au point où leur intégrisme commun de nature profondément antisémite leur fit prendre au sein de la hiérarchie mondiale catholique romaine des décisions politiques catastrophiques pour les peuples colonisés dont ils se croyaient spirituellement responsables.

Qui osa résister ? Leopold Sedar Senghor en lançant sa grande prière de paix prit ses responsabilités de chef d'état et mit un terme au totalitarisme politico-religieux de l'épiscopat intégriste de Mgr Lefebvre, une litote pour caractériser la cause d'un désastre dont l'historiographie reste à faire.

En 1947, Pie XII dont Marcel Lebebvre était un homme de confiance, le nomma Evêque et Vicaire Apostolique alors qu'il n'avait que 42 ans. En 1948, élevé à la fonction de Délégué Apostolique et Politique pour l'Afrique noire francophone et Madagascar. Il fut le premier archevêque de Dakar en 1955, puis Général de la Congrégation des Pères du Saint Esprit jusqu'en 1968. Les Spiritains sont des religieux, membres d'une congrégation fondée en 1703. A l'origine, cette congrégation était un simple séminaire destiné à accueillir les "pauvres escoliers" qui n'étaient pas assez riches pour s'offrir les études cléricales permettant de devenir prêtre. En retour, ils acceptaient d'avance

¹ David Mandessi DIOP, poète sénégalais, 1927-1960. "Vautours" in *Coups de pilon. Anthologie de la poésie noire d'expression française*. Hatier 1987

d'être envoyés en mission vers des postes lointains du point de vue géographique pour lesquels on trouvait difficilement des desservants. Le gouvernement royal fit appel à eux pour assurer les services religieux dans les vieilles colonies, c'est-à-dire la Guyane, la Martinique, la Guadeloupe et autres terres exotiques. C'est ainsi que débuta leur vocation missionnaire².

Le séminaire d'Ecône fut ouvert en 1970 par les soins de Mgr Lefebvre et élargi alentour avec des fonds financiers d'origine à déterminer dont le volume est impressionnant.

Quand l'église ferme les yeux sur vingt siècles d'enseignement du mépris des Juifs dans sa pastorale se pose-t-elle la question de la responsabilité prise par Pie XII quand il nomma Mgr Lefebvre à une telle responsabilité politique dans une Afrique en voie de mutation due à un mouvement général de libération.

Il conviendra d'examiner ultérieurement et dans d'autres travaux l'enfance de Marcel Lefebvre pour comprendre la genèse de sa vocation, son environnement familial, sa généalogie, sa lignée maternelle et l'onomastique qui prédéterminèrent sa pensée, sa personnalité et le choix du schisme. Une recherche historique, neutre et libre de toute influence religieuse ou idéologique, sera nécessaire pour confirmer l'hypothèse d'un fil rouge qui lierait le génocide des Juifs et le génocide des Tutsi. Une comparaison avec ce qui avait permis à Pie XII d'engager son pontificat dans des trains lancés sans freins sur les rails d'un immense silence qui conduisit six millions de juifs vers les crématoires des camps d'extermination et un autre million vers les charniers d'Ukraine et de Biélorussie permettrait sans doute de mieux comprendre la lente préparation invisible et sournoise du génocide des Tutsi. Une corrélation entre les deux génocides pourrait alors peut-être permettre d'établir un modèle méthodologique transdisciplinaire expliquant pourquoi certains phénomènes sociaux de répétition se produisent régulièrement et dont il faudra, de près comme de loin, examiner les causes dans un atavisme catholique antisémite persistant, alimenté par un désir irréprensible d'exclusion de l'autre³.

Les historiens ont-ils ouvert les yeux sur le temps qu'il fallut à l'impérialisme politique de l'église francophone de l'Afrique du Centre pour semer la discorde entre deux ethnies africaines, les Hutu et les Tutsi, aux langues d'origine bantoue, cohabitant avant l'arrivée des Blancs avec de nombreux mariages mixtes. Sur quels motifs précis la haine s'installa-t-elle entre les deux ethnies ? L'évidence s'imposa que, pour réaliser un génocide d'une telle ampleur et d'une telle cruauté dans un pays majoritairement catholique (à 92%), il avait fallu qu'au cœur des masses Hutu une préparation psychologique ait été mise en place de longue date⁴.

En 1994, en quoi le choix délibéré d'un régime aux abois, incitant à la haine et à la cruauté pour se maintenir au pouvoir s'avéra-t-il le résultat d'une préparation idéologique au moment où les peuples africains avaient déjà exprimé leur volonté d'indépendance à l'égard des colonisations ? Quelle influence invisible s'était exercée de longue date sur les esprits pour que le clan Hutu manifeste une telle sauvagerie envers

² Philippe BEGUERIE *Vers Ecône. Mgr Lefebvre et les Pères du Saint-Esprit*, p. 15. Postface de Florian Michel. Desclée de Brouwer 2010. Georges-Elia SARFATI *Le Vatican et la Shoah ou comment l'Eglise s'absout de son passé*, p. 145. Berg 2000

³ *Le tabou de la virginité chez Pie XII*. Sabine RAILLARD *Internet* sabine-raillard.com. Blog auteurs L'Harmattan.

⁴ Jean-Pierre CHRETIEN "Lé génocide du Rwanda : Un négationnisme culturel". *Hommes et libertés*, revue trimestrielle des droits de l'homme n° 151, septembre 2010. (<http://www.ldh-france.org/-Revue-Hommes-Libertes->).

le clan Tutsi, au point de décider son extermination ? Qui était l'ennemi à exterminer ? Le Tutsi était-il tout à coup devenu l'homme noir du Noir, l'autre Noir du politique, l'autre Noir de l'histoire, l'autre Noir de la religion, l'autre Noir du pouvoir blanc, l'autre Blanc du pouvoir noir, la statue en bois peint du missionnaire, érigée en totem dans un musée⁵ ? Quand les religions sont silencieuses, elles deviennent meurtrières.

L'idée qui avait prévalu dans le nouveau pouvoir en place au Zaïre visait à détourner l'opinion de ses aspirations démocratiques et des problèmes socio-économiques ethniques. Identification à l'agresseur du passé, la radio libre des *Mille Collines* fut chargée de diffuser la bonne parole raciste⁶.

L'historien Jean-Pierre Chrétien⁷ a insisté sur la place centrale du rôle des médias de la haine dans la préparation du génocide. L'attentat du 6 avril 1994 contre l'avion présidentiel, abattu par deux missiles sol-air, fut le déclencheur des tueries, mais non la cause du génocide. En fait, le génocide avait été préparé de longue date, supervisé au plus haut niveau de la hiérarchie, par une élite spécialisée.

En cela, il existe une comparaison possible entre l'historiographie du génocide au Rwanda et celle de l'extermination des Juifs d'Europe avec la mise en route de la solution finale, dont Himmler avait exposé le projet dans un discours secret prononcé le 6 octobre 1943 à Posen devant les Reichleiter et les Gauleiters⁸. Il y reprenait toute l'argumentation idéologique d'un idéal hérité de la chevalerie qu'il inculquait depuis plusieurs années à ces militaires allemands issus de la race pure, le Germain catholique attaché à des valeurs de fidélité, d'obéissance à l'Ordre Moral pontifical sur lequel il prenait secrètement modèle, connaissant l'origine socio-religieuse de son public⁹. La pureté du sang conférait à ces officiers supérieurs le privilège d'appartenir à une élite destinée à devenir *la nouvelle noblesse du peuple allemand*¹⁰, élevée pour la majorité dans les écoles catholiques de Bavière et de Prusse entre autres, placées sous l'autorité du nonce apostolique romain Eugène Pacelli, le futur Pie XII.

On peut se demander avec Edouard Husson¹¹ à quelle date précise la décision de la solution finale fut prise par Hitler, compte tenu du fait que le terrain et les structures d'état, la SA, la SS, la Wehrmacht étaient prêtes de longue date. La théorie de la pureté avait fait son chemin, le peuple était en main, le compte à rebours de la purification ethnique tournait, les esprits manipulés étaient tétanisés, prêts à passer à l'action.

Voyant la guerre se prolonger plus longtemps que prévu, et sans doute face à l'évolution d'une maladie handicapante, peut-être une sclérose en plaques, il voulait garantir l'application immédiate de son projet satanique. Malgré son espoir de conquête de l'espace soviétique, il renonça assez vite à son projet d'exiler les Juifs vers la Sibérie et Madagascar décidé pour une date lointaine après la guerre. Quand Edouard Husson indique que la prise de décision par Hitler est une affaire de calendrier, il ne croit pas si bien dire. En effet, il s'agissait chez Hitler d'une urgence subjective très grave, remontant à une époque inoubliable de sa vie d'étudiant, où l'on peut lire, dans un traumatisme irréversible, le point de départ d'une détermination infaillible consécutive à un échec qu'il lui faudrait surmonter par tous les moyens.

⁵ Berlin 1995. Exposition sur l'Afrique.

⁶ Joël KOTTEK, "Génocide au Rwanda". Revue *L'Histoire*, numéro spécial n° 267, août 2002.

⁷ Jean-Pierre CHRETIEN "Le génocide du Rwanda : Un négationnisme culturel". *Hommes et libertés*, revue trimestrielle des droits de l'homme n° 151, septembre 2010. Opus cité

⁸ Heinrich HIMMLER *Discours secrets*, discours du 6 octobre 1943. Gallimard 1978.

⁹ Hitler, catholique, avait déjà exprimé cette idée dans *Mein Kampf*

¹⁰ Heinrich HIMMLER *Discours secrets*, discours du 8 novembre 1938. Gallimard 1978

¹¹ Edouard HUSSON "*Nous pouvons vivre sans les Juifs*", p. 98. Perrin 2005

L'urgence subjective chez Hitler tenait à une obsession psychotique caractérisée par une pulsion de vengeance inscrite au plus profond de son esprit, la nécessité de venger la mort de sa mère, décédée dans de grandes souffrances d'un cancer du sein alors qu'il avait 17 ans¹². Le docteur Bloch, médecin de sa mère, avait tenté en vain de la guérir avec un traitement fort douloureux, au moment où le jeune étudiant essayait d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Si l'on en croit le verdict du jury concours, le jeune candidat avait peu de chances de réussir. Il fut refusé¹³. Ce concours eut lieu début octobre - son biographe n'indique pas le jour - mais il y a de fortes chances pour que la date précise du concours concorde avec une obsession qui hanta Hitler toute sa vie, un anniversaire signalé par Yves Ternon¹⁴. Deux événements se confondaient dans cet indicateur affectif du calendrier intime de Hitler, 1918 - la proclamation de la République, c'est-à-dire la honte de la défaite- 1923 - le putsch de Munich. Or, chaque année, le 8 novembre, il prononçait un discours au Löwenbraükkeller de Munich. La prophétie de 1939 se confond en 1941 avec la hantise d'un retour du 9 novembre 1918 ?

Retour du passé, répétition d'un échec personnel chez l'artiste, mort de sa mère, vie politique, la série noire ne devrait pas, pour lui, se terminer par la défaite militaire qui se profilait à l'horizon. La détermination était là, il aura précipité la décision finale à cause d'un bagage de réminiscences trop lourd à supporter.

La clé de la honte désespérée, éprouvée lors de cet échec au concours d'entrée à l'Académie de Vienne, est-elle à trouver dans le fait qu'il n'osa pas le dire à sa mère ou peut-être qu'il lui aurait menti pour lui épargner cette déception dans ses dernières souffrances ? Elle mourut sans en avoir eu connaissance. En dépit des liens d'amitié qui s'étaient liés entre le docteur Bloch, le jeune Adolphe et sa soeur, il en resta toujours une déception secrète mêlée de honte qui se développa avec le temps en réveillant chez le jeune homme, liée à une ascendance compliquée, incestueuse, mal définie, une haine innommable contre son propre nom, le nom de son père, sa lignée ascendante. Jalousie œdipienne, humiliation issue d'une descendance douteuse du fait des intrications suspectes entre de multiples alliances entachées d'inceste aux générations précédentes, des registres paroissiaux plus ou moins trafiqués pour dissimuler la vérité, de sombres histoires d'argent et d'héritages, donc un lourd bagage sur son origine, de ces secrets de famille qui se transmettent de génération et éclatent plus tard en psychoses avec le temps et aux générations suivantes.

L'arbre généalogique de Hitler est donné et commenté par Ian Kershaw. Les inconnues sur l'orthographe de son nom lui firent écrire dans *Mein Kampf*, "j'ai honoré mon père, mais j'ai adoré ma mère". L'orthographe du nom original est mal connue et qui ressemble à Hüttler, ou Hütler. Nepomuk, qui était sans doute à la fois, son arrière grand-père maternel et son grand-père paternel, fut baptisé sous le nom de Hiedler et marié sous le nom de Hüttler, dont le nom se retrouvait dans une famille juive de Bucarest ? Hypothèse. Le résultat apparaîtra dans le salut *Heil Hitler* ! imposé à l'Allemagne pendant toutes les années de terreur nazie. Le docteur Bloch raconta qu'il avait rarement rencontré dans sa vie un tel attachement d'un fils pour sa mère. On peut dire que la psychose paranoïaque d'Hitler était aussi transparente que le prénom de sa mère qui s'appelait Klara.

¹² Se reporter à Sabine RAILLARD *Femmes violées, femmes voilées, une psychanalyse du racisme*, p. 216 à 222 mais aussi p. 233 +L'Harmattan 2003 et blog sabine-raillard.com

¹³ Ian KERSHAW *Hitler Hubris - 1889-1936*, p. 24. Penguin books 1998.

¹⁴ Yves TERNON *Guerres et génocides* p. 246, Odile Jacob 2007

Il fallait donc bien que le fils tue le père, ce qu'il fit en envoyant dans les crématoires six millions de Juifs, dans une nudité totale pour venger sa propre nudité face à la nature. Soigneusement cachée à son entourage, une dysmorphie de son appareil génital suggère qu'en ce lieu de son corps, étaient rassemblés pour lui le corps de sa mère, chagrins, deuils, déceptions, secrets, mensonges et anomalies généalogiques, transgénérationnelles, causes de sa psychose. La clé de la honte désespérée, éprouvée lors de cet échec, est-elle à trouver dans le fait qu'il ne put en parler avec sa mère et qu'elle mourut sans avoir eu connaissance de l'échec de son fils. S'accusa-t-il de ce secret pensant qu'elle l'aurait deviné ?

Retour du passé, conjuration d'un échec personnel chez l'artiste, mort de sa mère, vie politique, en 1941, la série noire ne devait pas, pour lui, se terminer par la défaite militaire qui se profilait à l'horizon. La détermination était là depuis le 9 octobre 1907. En date du 9 novembre 1941, soit 24 ans après le mariage de sa mère à 15 ans, enceinte d'Alois Hitler, il aurait précipité la décision finale à cause d'un bagage de réminiscences trop lourd à supporter. Le nombre 24 est l'écart entre son échec aux Beaux-Arts, contemporain de la mort de sa mère et la défaite de 1918. Klara était servante chez Alois Hitler, elle s'occupait des enfants de la précédente épouse morte seulement six mois avant son mariage précipité avec Alois, son patron, oncle et cousin germain, ce qui posa un problème pour l'église catholique qui interdit les mariages entre proches.

La date proposée par Edouard Husson concorde bien avec le genre de calculs auxquels se livre l'inconscient décrypté par la psychanalyse. Pour Hitler, les dates évoquaient les traumatismes et les moyens de les venger ou de les prévenir aux mêmes dates, certes, mais rien ne prouve qu'il était conscient du jeu sur le nombre 24 auquel sa psychose le travaillait dans son inconscient. La clé de sa pathologie à la source de la démesure du génocide serait peut-être dans son grand attachement à Klara, sa mère, sa grossesse, son mariage rapide, sa vie conjugale difficile, ses enfants morts, une enfance douloureuse pour Adolphe enfant, souffrance secrètement cachée dans le nombre 24. La psychiatrie, quand elle n'est pas accompagnée par la psychanalyse, n'a malheureusement jamais accès à ce type de décryptage pour classer les tyrans parmi de dangereux malades mentaux.

C'est pourquoi une remontée historique dans l'enfance de M^{gr} Lefebvre s'imposera ultérieurement pour retrouver d'autres fils rouges de l'inconscient remontant à un passé lointain oublié au temps où la guerre était interdite aux clercs. Les pastorales missionnaires même les plus antidémocratiques expliqueront peut-être les dissensions qui séparèrent les chapelles chrétiennes les unes des autres en constituant des sociétés humaines toujours en guerre. Les conflits entre thérapeutes et religieux sont parfois pire que les conflits entre savants. La leçon des Marranes comme la leçon des dragonnades en pays protestant français aux temps de la Réforme et de la Contre-Réforme n'ont rien appris à ceux qui veulent dominer par le pouvoir et la guerre.

Le concept de "guerre juste" habitait sans doute Marcel Lefebvre, depuis son éducation catholique et le séminaire. Cette expression remonte à saint Augustin et trahit une ambiguïté certaine dans les propos mêmes du personnage qu'il représente dans l'histoire de l'église au IV^e siècle. En effet, posant qu'il faut imposer des limites à la guerre, Augustin déclara que seul le prince pouvait déclarer la guerre puisque doté de l'autorité par Dieu. La guerre était juste quand elle n'était pas inspirée par *"la cruauté dans la vengeance, l'esprit inapaisé, le désir de dominer"*. Néanmoins, il fallait se résoudre à combattre, car la guerre, conséquence du péché, devait être un remède au péché. *"Les justes guerres vengent les injustices"*. D'où l'interdiction par Augustin aux

clercs de participer aux combats. Serpent qui se mord la queue, tuer ou ne pas tuer, tuer pour se défendre n'était donc pas un crime de sang ? Ce paradoxe aboutira plus tard à la formation des ordres chevaliers et des moines guerriers.

Le pouvoir pontifical actuel de Benoît XVI rattrapa récemment l'excommunication de Mgr Lefebvre par Jean XXIII et ramena sous l'autorité pontificale les prêtres et les évêques intégristes consacrés au séminaire d'Ecône. Réconciliant une partie des Catholiques secrètement fidèles à ces traditions d'antan considérées comme des valeurs culturelles de l'Occident chrétien, des laïcs nostalgiques secrètement attachés au pouvoir du pape, à leurs privilèges de classe et aux habitus de leur religion-culture, osèrent alors commencer à s'exprimer. Ces discours, de plus en plus fréquents aujourd'hui, sont pathétiques, infiniment plus nombreux et dangereux qu'on peut penser, parce que ces laïcs se font, face aux flux migratoires et au terrorisme international, les passeurs du renouveau de la haine antisémite et raciale. Propre à un catholicisme que l'on croyait révolu depuis la Shoah et Vatican II, l'intégrisme est ainsi devenu une dangereuse idéologie politique qui s'ignore chez de nombreux Catholiques pratiquants et non-pratiquants, figés dans les catéchismes de leur enfance, serfs de leurs traditions et inconsciemment fidèles à la mémoire de leurs ascendants, complices de Vichy. On ne peut s'empêcher d'associer cette mouvance catholique à la montée du racisme et de l'antisémitisme en marche dans la culture.

Cette mouvance exprimerait une approbation inconsciente à l'égard du totalitarisme historique du pouvoir pontifical, trahissant une complicité secrète propre à certains groupes sociaux porteurs des traces laissées par Maurras, Vichy, les silences de Pie XII, une nostalgie des privilèges perdus en 1789 ?

Pour dire les choses plus précisément, il semblerait que la répétition plus proche d'une fidélité à M^{gr} Blet, un proche de Pie XII, très attaché au projet de canonisation de ce pape soit en route. Or, les silences de Pie XII à propos de l'extermination des Juifs se repèrent actuellement dans l'omerta posée par l'église de France sur ce qui pourrait ressembler à une transmission ou un enseignement sur la Shoah dans les hauts lieux de la formation catholique.

La question qui se pose pourrait être formulée ainsi :

Qu'est-ce que le négationnisme au regard de l'intégrisme catholique ?

Qu'est-ce la résistance au changement en anthropologie religieuse ?

L'historien Yves Ternon propose une définition :

Le négationnisme est à la fois un mensonge et un mécanisme de défense. C'est le sens donné par le suffixe -isme qui identifie un système, une pratique codifiée de la négation aux différents temps du meurtre¹⁵.

En fait, dans cette perspective, le négationnisme en tant que système de défense pourrait bien être la trace d'une culpabilité refoulée, exprimée aujourd'hui par une certaine droite traditionnelle, des militaires et des religieux attachés aux pères et aux grands-pères non résistants, qui considéraient De Gaulle comme un déserteur appelant à la rébellion. Il appartient aux historiens de faire l'historiographie des

¹⁵ Yves TERNON *La problématique du négationnisme*. Internet. *Guerres et génocides* Odile Jacob 2002.

différents temps du meurtre repéré par Yves Ternon, et les mettre en mots, en toute liberté de connaissance, d'expression et de transmission.

Mais surtout il leur appartiendra de travailler en transdisciplinarité avec des psychanalystes pour remonter haut dans le temps et découvrir les motifs inconscients qui prédéterminent parfois et de très loin certains choix individuels particulièrement néfastes pour l'humanité. L'obsession quasi-pathologique de Hitler, attribuant aux Juifs la défaite de l'Allemagne en 1918 pour lancer la solution finale, constitue le paradigme extrême qui permet de déchiffrer les ruses de l'inconscient chez l'intégriste quand il exprime par des mensonges et de silences ce qui lui permet de se disculper ou de disculper sa hiérarchie ou les coupables. Ce faisant, l'intégriste franchit la frontière redoutable qui fait de lui un négationniste au front épais.

Le terme de négationnisme, désormais consacré aux crimes contre l'humanité, doit être étendu à l'aveuglement essentiel des religions révélées, la responsabilité inavouée, toujours déniée, dans les comportements de mépris et de domination à l'égard des femmes. Le point de vue de Freud sur l'absence de négation dans l'inconscient¹⁶ est enrichissant pour comprendre que, dans le rêve, la chose et son contraire apparaissent côte à côte. Tout se passe comme si la lettre hébraïque *tsela* dans le récit biblique de la création au livre de la Genèse qui signifie *côte* (la côte d'Adam) et *côté* (*le côté, à côté de, boiter*) imposait l'évidence que l'homme et la femme, marchant côte à côte, présentent la différence des sexes comme la clé de tous les malheurs de l'humanité, à commencer par la haine de la différence, la haine de l'autre, l'autre sexe, l'autre langue, le grec des traductions. Selon Freud, la haine est antérieure à l'amour, elle est le premier affect du nouveau-né qui voit sa mère disparaître de son champ perceptif¹⁷. Françoise Dolto a été parfaitement éloquente sur l'importance des perceptions chez le nourrisson.

L'hypothèse psychanalytique exprimée ici rejoint la prudence d'Yves Ternon quand il indique que toute analyse du négationnisme, relative aux crimes contre l'humanité, doit être précédée d'une mise en garde. Ce préalable est considéré ici même comme une mise en garde contre l'intégrisme religieux catholique. En effet, écrit-il, l'intégrisme traite du mensonge et des manipulations dans un monde trouble où le vrai et le faux se confondent, où le sens des mots est transformé, sinon inversé. Mais, dans ce monde trouble, le pire serait dans le fait que la démonstration logique n'est jamais acceptée par un interlocuteur qui n'a qu'un but : ne jamais avouer la vérité. Nous sommes ici dans les ténèbres du silence parental, éducatif, politique, religieux, à l'égard des théories sexuelles infantiles¹⁸ examinées par Freud, productrices des théories religieuses infantiles et de l'infantilisation des esprits qui réapparaissent tardivement dans la violence des explosions affectives et sociales lors d'un retour du refoulé, dans le privé comme dans le social. Par analogie, les silences de la hiérarchie religieuse produisent les mêmes effets dramatiques mais à plus grande échelle et à plus long terme dans les traumatismes qu'ils causent.

Le point de vue exprimé ici pose que le négationnisme, appliqué à l'exclusion des femmes par les religions révélées qui ont marqué depuis des siècles les cultures chrétienne et islamique, constitue un négationnisme premier et fondateur, le déni de base le plus archaïque, le déni de l'existence la femme donc de la différence des sexes. Il s'agit du déni absolu de la parité entre les sexes. Logé au plus profond de

¹⁶ FREUD " La négation" (1925). In *Résultats, idées, problèmes* p. 135. PUF 1985

¹⁷ FREUD "Pulsions et destin des pulsions" 1915. In *Métopsychoanalyse* p. 42. Folio

¹⁸ FREUD "Théories sexuelles infantiles" 1907. In *La vie sexuelle* PUF 1969

l'inconscient de l'enfant, le constat refoulé qu'il n'existe qu'un seul sexe, le sexe masculin, c'est-à-dire la domination masculine face à l'inexistence de l'autre, peut aboutir à des négationnismes concernant les génocides mais également producteurs de génocides à répétition. Ce qui signifie pour l'église catholique actuelle qu'elle tenterait de se disculper de son passé en "pardonnant " à Marcel Lefebvre sa théorie des supérieurs et des inférieurs par laquelle il rejetait toute forme de démocratie entre les êtres, à commencer par l'égalité entre les blancs et les noirs, les hommes et les femmes. Retour au péché originel, à la femme tentatrice, cause de la chute, retour au fixisme de certains, face à l'évolutionnisme : "*Darwin, connais pas*".

Freud avait posé en 1911 les jalons sur la douloureuse problématique du complexe de castration qui frappe le petit garçon dès son plus jeune âge à cause de l'éducation et de la jalousie infantile à l'égard du père ; il avait alors assimilé le droit de mépriser le juif au droit de mépriser la femme. Cette note de bas de page de 1911, interprétée ici par une femme, est particulièrement lourde de sens à l'égard de l'église catholique.

On pourrait alors poser que la logique inéluctable de l'inconscient suivrait le parcours suivant :

Affect de haine chez le nourrisson. Désir inconscient de mort de l'autre. Désir de parricide et de matricide. Suicide. Intégrisme. Génocide. Négationnisme.

A qui appartient la responsabilité d'avoir fait taire la parole de Jésus à l'égard des femmes ? A qui appartient d'avoir construit vingt siècles de pastorale sur la philosophie de la mort et de la résurrection de Jésus crucifié enseignée par Paul de Tarse au détriment d'une foi en la vie prêchée par Jésus de Nazareth ? Sa parole de Juif libéral, bannie de façon drastique, parlait de dialogue et de prudence avec l'ennemi. Que devenaient les prostituées aux yeux de Paul utilisant le pécheur pour justifier le sacrifice du Christ ? L'archétype scripturaire de la femme pécheresse, toujours coupable d'infidélités, est la Samaritaine qui demanda à boire l'eau de la vie à Jésus. Cette femme servit de garde-fous aux moralisateurs ignorants de l'anthropologie la plus élémentaire qui n'ont pas reçu le message crypté dans ce dialogue.

Depuis l'aube des temps, les prostituées sont les meilleures amies des fantasmes masculins au point qu'elles exerçaient leur fonction dans les temples, provoquant l'indignation d'Hérodote dans *l'Enquête*. Ainsi est fait l'imaginaire qui repose sur la nature de la jalousie œdipienne du petit garçon qui ne peut pardonner à sa mère de l'avoir conçu au cours d'une scène primitive qui reste de l'ordre du non-dit et du non-remémorable indélébile, donc incompréhensible pour l'enfant.

A qui appartient le soin de faire savoir que ni les causes historiques lointaines de la Shoah, ni la responsabilité des Catholiques allemands placés sous la légation pontificale d'Eugène Pacelli, ne sont assumées par la hiérarchie pontificale et il s'en faut. Le génocide des Juifs et le génocide des Tutsi se produisirent l'un en terre chrétienne d'Occident, avec l'assentiment de 10 millions de nationaux fidèles au Reich allemand, l'autre en terre africaine de mission catholique francophone. Les causes lointaines sont objets de débats, de discordes mais pas encore d'enseignement dans les écoles françaises, laïques et confessionnelles, les séminaires et les hauts lieux de la réflexion intellectuelle et religieuse. Dans le même temps, les enfants de la colonisation et des flux migratoires du terrorisme et de la faim hurlent l'injustice nationale de nos parlementaires et politiques qui ont fait d'eux des illettrés, des chômeurs, des marginaux, parfois de dangereux petits gangsters de 15 ans, faute de deniers consacrés à leur éducation et d'idées adaptées à la nécessité de la intégrer. Les M^{rs}

Lefebvre sont nombreux dans l'épiscopat français qui continue à construire des églises, et non des écoles pour les enfants des pauvres et les enfants black, blancs, beurs qui cohabitent avec eux dans les mêmes zones de nos banlieues. "*Œcuménisme, connais pas*".

Les causes lointaines de l'antisémitisme en Ukraine et en Biélorussie sont mal connues. Les pogroms sont connus, ils dorment dans les archives de l'hôpital de la Salpêtrière où travailla le jeune Freud. Les dissensions entre l'Eglise d'Orient et l'église romaine d'Occident sont pérennes, leur histoire est connue comme est connue l'histoire du pouvoir des tsars. Quant à l'antisémitisme dans les pays communistes de l'URSS, il faudra attendre l'ouverture des archives du Cardinal Eugène Tisserand, 1884-1972, pour avoir accès aux enseignements donnés dans les séminaires spécialisés destinés à former des prêtres destinés à l'URSS. Fondés par lui au Vatican avant le pontificat de Pie XII, leur existence et leur travail restent relativement inconnus. Le projet visait l'unification des églises d'Orient et d'Occident en pays communiste. Mais on ne sait rien sur la diffusion politique du catholicisme en pays orthodoxe, antérieure à la Shoah par balles.

Les archives sur ces séminaires et surtout les correspondances et les rapports de mission des prêtres missionnaires envoyés en URSS, avec le département d'assyriologie du Vatican sont encore à exploiter pour investiguer la mesure de l'antisémitisme chrétien en pays communiste dont la religion était l'orthodoxie. Le père Patrick Desbois qui découvre, un par un, les charniers où furent jetés les juifs fusillés par les *Einsatzgruppen* de l'opération Barbarossa de la Wehrmacht insiste bien sur le fait que si, aujourd'hui, les langues des témoins se délient pour indiquer les lieux et raconter les faits, c'est parce que sa fonction de prêtre impose le respect, ce qu'aucun informateur laïc ne pourrait obtenir.

Eugène Tisserand était assyriologue, il savait combien les langues anciennes sont, les lieux de mémoire où se conserve la souffrance des peuples opprimés. Sa connaissance des langues vivantes le conduisit à faire des séminaires en question des lieux d'études des langues parlées en URSS.

A l'heure où l'Europe a tant de mal à se construire, la découverte des charniers de ces pays particulièrement atteints par la Shoah par balles impose aux historiens de se demander ce qui s'était tramé, *avant le pontificat de Pie XII*, avant l'arrivée des *Einsatzgruppen*, chez les Chrétiens orthodoxes d'Ukraine, de Biélorussie et de tant d'autres zones encore à découvrir en URSS, pour installer un antisémitisme confondu avec l'anticommunisme.

La rumeur de judéo-bolchevisme en tant que dénomination antisémite et anticommuniste affirmant que les juifs étaient à l'origine du bolchevisme circula après la Révolution russe d'Octobre 1917 s'était répandue après la mise en circulation du *Protocole des Sages de Sion*, écrit à la demande de la police secrète du tsar. Dans son discours secret du 12-11-1925, Himmler est formel sur le fait que le "*bolchevisme est la seule et unique force, le seul et unique instrument du juif*"¹⁹.

Il restera des traces de cette rumeur dans la hantise du communisme qui habitera Eugène Pacelli au point de peser sur le Concordat signé en 1934 entre le saint-Siège et le Reich allemand.

A l'article 16, il était stipulé qu'en cas de vacance du siège épiscopal, le chapitre élirait par un *vote libre et secret* ... Mais au préalable, les évêques devaient s'engager par un serment d'allégeance au Reich ou au Führer, selon la formule suivante :

¹⁹ Heinrich HIMMLER *Discours secrets*, discours du 12-11-1925. Gallimard 1978.

Les évêques, avant de prendre possession de leur diocèses (sic), prêteront entre les mains du Reichsstatthalter près l'Etat compétent ou encore entre les mains du Président du Reich un serment de fidélité selon la formule suivante : devant Dieu et sur les saints Evangiles, je jure et promets, comme il convient à un évêque, fidélité au Reich allemand et au pays ... etc,

Signé Eugène Pacelli et Franz von Papen

A l'article 30 du même concordat, on lit :

Dans les églises paroissiales, filiales et conventuelles du Reich allemand, on récitera à la fin du service religieux principal, en conformité avec les prescriptions de la sainte liturgie, une prière pour la prospérité du Reich et du peuple allemand.

A l'article 31 du même concordat, en bas de page, il était noté :

L'opinion de ceux qui veulent séparer la religion de la politique est erronée et pernicieuse, alors qu'il est évident que les lois et l'ordre politique ne sont pas capables de procurer efficacement la paix et la tranquillité des peuples, à moins qu'ils ne soient imprégnés des principes de la foi chrétienne.

Dès lors, l'orientation pro-hitlerienne adoptée Pie XII qui permet d'inférer sa proximité de pensée ultérieure avec Marcel Lefebvre au point de le nommer à l'immense responsabilité qu'il lui confiera pour l'Afrique et Madagascar. Il est alors possible de poser que l'antisémitisme lié au judéo-bolchevisme qui sévissait dans l'entourage de Hitler ait atteint en haut lieu le Vatican, installant un soubassement de sexisme à la phobie du communisme chez Pie XII qui renforçait chez lui le droit traditionnel dans l'église de considérer les femmes comme des êtres inférieurs, donnant aux hommes le droit de les mépriser, ce que Freud avait découvert dans le complexe de castration.

La question est ouverte concernant l'influence possible sur Marcel Lefebvre exercée par Eugène Pacelli devenu Pie XII, dans son projet sur l'Afrique et Madagascar où Hitler avait fait le projet d'exiler tous les Juifs.

La question du jour aux chercheurs et aux historiens peut être posée ainsi :

Quels liens secrets lient, dans l'inconscient de l'intégriste catholique, le désir de silence, le désir de dissimulation de la vérité, le désir de mensonge, le désir d'exclusion de l'autre, l'ignorance ou le refus de la vérité que l'autre de la différence sexuelle existe à part égale et qu'il constitue 50% de l'humanité pensante.

Déni chez Freud de l'existence d'une libido féminine, confirmé par ses élèves et successeurs. Les monothéismes antiques de l'origine auraient-ils anticipé la psychanalyse si bien représentée par l'épreuve de vérité des grands prophètes bibliques, proclamant l'autonomie du symbolique dans les sociétés soumises à une croyance partagée avec M^{re} Marcel Lefebvre, décrite par l'un des pères spiritains qui ne rejoignit pas Ecône et, sur sa demande, quitta la congrégation du Saint-Esprit.

Monseigneur Lefebvre avait l'habitude de souligner que Dieu avait envoyé son fils sur terre pour "établir l'ordre". Nous avons remarqué qu'il avait développé cette pensée dans un éditorial de Noël de la revue diocésaine de Dakar. Or, répétait souvent notre ancien Supérieur de Mortain, l'ordre est l'opposé de l'esprit de dialogue qui s'est répandu

dans le monde avec la Révolution française. La Bible montre que le premier dialogue eut lieu au jardin du Paradis et il engendra le péché originel avec ses conséquences funestes pour l'humanité.

En vertu de ce principe, M^r Lefebvre était contre tout ce qui pouvait ressembler à une démocratie²⁰.

Le personnage de Marcel Lefebvre se considérait comme né dans la classe des supérieurs. Elevé dans l'idée que sa mère, quand elle l'attendait, avait fait un rêve dans lequel son enfant aurait un grand destin et, un jour, serait peut-être pape, il était resté fixé à ce modèle maternel. Devenu évêque, il était donc peu favorable à l'indépendance des colonies, et pour lui la France devait donc garder le *dominium* sur ces territoires occupés par des ethnies mineures. La liberté étant un grand danger pour l'homme, seule la classe supérieure pouvait y avoir accès.

Il est inutile d'aller plus loin pour trouver sa parenté idéologique et psychique avec Pie XII et comprendre la logique du pontife qui le nomma évêque à 42 ans, et l'éleva l'année suivante à la responsabilité de *Délégué Apostolique et Politique pour l'Afrique noire francophone et Madagascar*. En fondant le séminaire d'Ecône et en consacrant prêtres et évêques, il accomplissait le rêve et le désir de sa mère.

Du principe d'exclusion de l'autre à l'accès aux droits de l'homme, il restait à la barbarie qui gît au cœur de l'humain le soin de faire le pas vers l'influence qui agit. L'influence fit sournoisement le travail, le vent de libération qui soufflait sur l'Afrique gagna les deux Congo francophones devenus indépendants, le désir d'exclusion qui animait l'intégrisme prêché de longue date se transforma, avec le temps, en désir d'épuration ethnique. Le compte à rebours du génocide des Tutsi avait commencé de longues années auparavant.

Au Vatican, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, ancien tribunal de l'Inquisition, exerce son autorité totipotente sur les questions soulevées ici.

Dans sa *Lettre aux évêques de l'Église catholique à propos de la levée des excommunications des quatre évêques consacrés par M^r Lefebvre*, publiée le 12 mars 2009, Benoît XVI, considérant que les questions restant à traiter avec la Fraternité sacerdotale saint Pie X sont "de nature essentiellement doctrinale et regardent surtout l'acceptation du Concile Vatican II et du magistère post-conciliaire des Papes", annonce son intention de rattacher la Commission Pontificale Ecclesia Dei à la congrégation.

Ce rattachement est effectif le 8 juillet 2009 ...

On se demande alors si la question de l'extermination des Tutsi est de nature doctrinale ?

Du Jardin du Paradis au péché originel, de Virginia Pacelli au dogme de l'Immaculée Conception, l'influence de Pie XII agissait sourdement sur Marcel Lefebvre, lentement et sûrement. De l'Action Française aux débats consécutifs à la régression qui marque l'église depuis les espoirs soulevés à Vatican II, les secrets de l'intégrisme catholique de M^{gr} Lefebvre avaient été confiés au récit des petites filles patoisantes de Fatima²¹. Théories religieuses infantiles, la régression était totale, absolue.

²⁰ Philippe BEGUERIE *Vers Ecône. Mgr Lefebvre et les Pères du Saint-Esprit*, p. 35. Postface de Florian Michel. Desclée de Brouwer 2010

²¹ Philippe BEGUERIE, opus cité, p. 45. Publié par le quotidien canadien *Le Devoir*, le 2-11-1959. Cet article fut repris par *La France Catholique* du 18-12-1959. Il constitue le document annexe n° 3 p. 45 de l'ouvrage cité.

Au Louvre, Giotto peignit le rêve d'un pape. Le rêve d'Innocent III, volé au Latran, fut rapporté par Napoléon en trophée de guerre. Recevant François venu lui présenter son projet évangélique, le pape, faisant le lien avec son rêve s'était écrié *"Voilà le religieux par qui l'église de Dieu sera relevée"*. Ce fut François d'Assise parlant la langue des oiseaux.

On se demande alors quel fut le rêve ou le cauchemar qui suscita la démarche de Benoît XVI décidant la levée des excommunications des quatre évêques consacrés par Mgr Lefebvre. Son expérience dans les jeunesses hitlériennes et quelques traces mnésiques auront pu l'éclairer sur les dangers de la contamination des esprits par l'éducation et les méfaits de l'intoxication par les propagandes mensongères.

Lors d'un voyage au Canada en 1959, peu après sa destitution, M^{gr} Lefebvre communiqua à la presse un résumé de sa pensée dans un article intitulé *Les Etats chrétiens vont-ils livrer l'Afrique à l'Etoile ?*

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit à l'indépendance, [...] un nouveau 1789 se préparait. Nous y sommes, nous vivons le drame déjà sanglant dans de nombreuses parties de l'Afrique [...] Il est une influence méthodiquement poursuivie, entretenue, organisée : c'est celle du communisme. [...] En définitive, la réalité est aveuglante : il faut choisir pour le message de Fatima ou pour l'enfer ici-bas.

Sans hésitation aucune, les peuples catholiques colonisés francophones des deux anciens Congo firent leur choix.

Vers 1950, les indications pastorales données concernant les apparitions de la Vierge à Lourdes avec ses miracles étaient extrêmement mesurées, considérant que nul n'était tenu d'y croire. Aujourd'hui, l'importance considérable donnée par Jean-Paul II et Benoît XVI aux visions de la petite Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle et à la médiatisation mondiale des pèlerinages à Lourdes donne la mesure du changement dans les croyances et les pratiques de l'église catholique depuis Vatican II. La commercialisation d'un tourisme de masse appartient à ce changement spirituel.

L'historiographie de la longue histoire des partages de territoires et de fonctions épiscopales qui permirent en 1994 le génocide des Tutsi avec plus de 800.000 victimes, est encore à faire. Les morts s'en vont avec leur mémoire. La mémoire des femmes Tutsi, survivantes de cette sauvagerie, se souvient en silence. Les survivantes juives des camps d'extermination atteignent l'âge de rejoindre leurs ascendants sacrifiés par l'enseignement du mépris.

Les femmes allemandes systématiquement violées par l'armée rouge en 1945, qui pourtant n'étaient pas toutes juives, transmettent à leurs filles et leurs petites filles l'image dégradée d'un masculin incarné dans leur chair. Sans le savoir, elles mettent en marche une mémoire transgénérationnelle lourde du poids séculaire d'un antisémitisme laborieusement construit par le christianisme d'Occident repercuté plus tard sur l'Afrique. Par analogie, le Juif déicide offrit le modèle de l'autre, il devint le Tutsi

L'historiographie des responsabilités de l'église catholique en Afrique centrale, mêlées à la colonisation et surtout aux effets à retardement de la mission de M^{gr} Lefebvre suscitée par Pie XII en Afrique francophone, est pratiquement inconnue.

L'urgence d'une mise en vérité des mensonges construits par des hommes s'impose au nom de la liberté pour l'histoire en vue de parvenir à une meilleure lecture de l'intégrisme qui sévit au Vatican et pèse sur la culture française, mettant en danger l'avenir de l'union européenne et de la paix dans le monde.

Il est urgent que "la protection de la doctrine et des mœurs conformes à la foi dans tout le monde catholique" confiée pour le moment à La *Congrégation pour la doctrine de la foi* qui siège au Vatican soit soumise à l'examen scientifique de chercheurs dans des lieux laïcs d'expertise et de conseil sur l'histoire et l'actualité des questions religieuses.

Le nom de Pie XII est de moins en moins mentionné. Néanmoins, les traces de ses silences surgissent aujourd'hui dans le retour du refoulé antisémite et raciste en marche dans la culture. En France, certains savent que le principe d'exclusion de l'autre qui caractérise l'intégrisme catholique est une force aussi vive que pernicieuse dans la culture d'aujourd'hui.

Il est de leur devoir de s'indigner à haute voix et publiquement.

Le 5 juin 2011